

*Glophia Dorothea, Consort of George
I King of Great Britain*

HISTOIRE *Ireland*
SECRETE
DE LA
DUCHESSE
D'HANOVER,
EPOUSE

DE GEORGES PREMIER,
ROI DE LA GRANDE-BRETAGNE.

LES MALHEURS DE CETTE INFORTU-
NÉE PRINCESSE. SA PRISON AU CHA-
TEAU D'AHLEN OU ELLE A FINI SES
JOURS; SES INTELLIGENCES SECRET-
TES AVEC LE COMTE DE KONIGS-
MARCK, ASSASSINÉ A CE
SUJET.

A LONDRES,
PAR LA COMPAGNIE DES LIBRAIRES.

✻ ————— ✻:✻ ————— ✻

MDCCLXIV.

D'HANOVER
DUCHESSÉ
DE LA
SECRETTE
HISTOIRE

ÉPOUSE

DE GEORGES PREMIER,

ROI DE GRANDE-BRETAGNE.



LES MAINTIENS DE CETTE INFORTU-
NÉE PRINCESSE, SA PRISON AU CHA-
TEAU D'HAHEN OU ELLE A FINI SES
JOURS; SES INTELLIGENCES SECRÈ-
TES AVEC LE COMTE DE KÖNIGS-
MARK, ASSASSINÉ A CE

SUJET.

A LONDRES,

PAR LA COMPAGNIE DES LIBRAIRES.

MDCCCLXIV.



HISTOIRE SECRETE
DE LA
DUCHESS
D' H A N O V E R.

S i les faveurs de la fortune étoient une marque certaine du mérite de ceux à qui elle les prodigue, toute l'Allemagne auroit peut-être vû avec moins de surprise, la fille d'un Gentilhomme François devenir l'épouse d'un de ses plus grands Princes. Mais comme elle répand ses bienfaits sans discernement & sans choix; les Allemands qui ne connoissoient pas les vertus de Mademifelle d'Olbreufe, * blâmé-

A 2

rent

* Elle étoit fille d'un Gentilhomme du Poitou.

rent d'abord le Duc de Zell d'avoir préféré aux Princesses du Pais, une fille que le hazard avoit conduite en Allemagne, à la suite de la Princesse de Tarante qui s'étoit retirée de France, cause de Religion.

Ce fut en Hollande, à Breda, où le Duc de Zell vid Mademoiselle d'Olbreuse pour la premiere fois. Elle étoit alors à la fleur de son âge, & d'une figure à inspirer facilement de l'amour: Mais si les charmes de sa personne la distinguoient du commun, les belles qualitez de son ame achevoient de lui gagner les cœurs.

Vertueuse, jeune & belle comme étoit Mademoiselle d'Olbreuse, il n'y avoit que sa naissance seule qui la rendit inférieure au Duc de Zell: Mais cette considération ne fut pas capable d'empêcher ce Prince de lui offrir la main qu'elle refusa d'abord, en lui représentant qu'il ne devoit pas s'abandonner à la vivacité d'une passion dont il pourroit se repentir.

Ce discours, au lieu de faire changer de dessein au Duc, ne fit qu'augmenter son estime & sa tendresse pour Mademoiselle d'Olbreuse, & il ne balança point à l'épouser. Elle ne prit pourtant pas des-

deslors le titre que son rang lui donnoit*, & ce ne fut que quelques années après son mariage, que l'Empereur Leopold la reconnut en qualité de Duchesse de Zelle, malgré les brigues & les opositions d'Ernest Auguste, Electeur d'Hanover, frere du Duc de Zell. qui mit tout en usage pour parer ce coup.

Ce Prince étoit doublement irrité contre son frere : D'un côté, il regardoit l'alliance qu'il venoit de contracter comme une honte pour leur Maison ; & de l'autre, il ne pouvoit oublier la promesse que le Duc de Zell lui avoit faite de ne se point marier. D'ailleurs, étant le plus proche héritier du Duc de Zell ; les enfans de Mademoiselle d'Olbreuse étant exclus, par les Loix du País, de la succession de leur Pere, tant que leur Mere ne seroit pas déclarée Princesse ; l'Electeur d'Hanover avoit un intérêt sensible pour s'oposer à une déclaration qui lui étoit si préjudiciable : Mais l'Empereur crut-devoir cette faveur au Duc de Zell, en reconnoissance du secours que

A 3

* Suivant l'ancien usage de l'Empire, le titre de Princesse est interdit à toutes autres qu'aux Princesses de naissance, à moins d'une grace particuliere de l'Empereur.

ce Prince lui avoit envoyé peu auparavant contre les Turcs.

La Duchesse de Zell n'ayant plus rien à desirer du côté de la Grandeur, ne songea plus qu'à se conserver le cœur de son époux, & à contribuer au bonheur de ses Sujets. Les Peuples du Duché de Zell, sensibles aux bontez de leur Souveraine, ne cessoient de faire des vœux au Ciel pour en obtenir un Prince héritier d'une Princesse si accomplie; mais ce fut ce qui manqua à leur bonheur & à la fortune de la Duchesse. Elle n'eut qu'une fille, qui fut la plus belle & la plus malheureuse Princesse de son tems.

Cette Princesse ne fut pas encore en âge d'être mariée, qu'elle se vit recherchée par les plus grands Princes de l'Europe. Le Duc & la Duchesse de Zell furent quelque-tems sans pouvoir se déterminer sur leur choix; mais enfin le Prince héréditaire de Wolffenbittel leur proche parent, eut la préférence sur ses concurrens. *

Le

* La Princesse n'étoit âgée que de neuf-ans lors qu'elle fut promise à Auguste Frédéric Prince héréditaire de Wolffenbittel, qui fut blessé au siège de Philipsbourg, dont il mourut à Spire, 1676. le 22. d'Aout.

Le peu d'ans qu'avoit la Princesse firent différer quelque-tems la conclusion de ce Mariage, & ce retardement fut la source de tous les malheurs de la Princesse.

L'Electeur d'Hanover ne pût voir sans une extrême jalousie, l'union prochaine de sa Nièce avec le Prince de Wolfenbuttel, dont il regardoit le Pere comme son ennemi. Ayant dont après la mort de ce Prince il en fut d'autant plus content, qu'il avoit songé lui-même depuis long-tems à faire la demande de la Princesse pour le Prince Georges son fils, & n'avoit été retardé dans ce dessein que par considération pour l'Electrice sa femme, qui, fiere de sa naissance, étant fille de Frederic Electeur Palatin, Roi de Bohême, avoit toujourns regardé la fille de la Duchesse de Zell comme un parti indigne de son fils. Mais l'Electeur prévoyant qu'une autre alliance que le Duc de Zell pouroit méditer, porteroit préjudice à ses legitimes prétentions sur le Pais de Zell, sçut si bien représenter à l'Electrice que les véritables intérêts de leur Maison, demandoient que le Prince Georges épousât la Princesse sa cousine, qu'il l'y fit enfin consentir, & lui

persuada même de se charger de cette négociation.

Personne, en effet, n'étoit plus propre que cette Princesse à la faire réussir. Elle possédoit dans un degré éminent toutes les qualitez d'un habile Ministre, & quoiqu'elle eût témoigné un extrême mépris pour la Duchesse de Zell, néanmoins par une bizarrerie assez singulière, elle s'étoit toujours conservé beaucoup d'ascendant sur l'esprit du Duc.

Le départ de l'Electrice fut si précipité, que le Duc & la Duchesse de Zell n'en purent être informez; c'étoit alors dans les plus grands jours de l'Eté; & comme Hanover où l'Electeur faisoit sa résidence, n'est éloigné de Zell, que de dix heures de chemin, l'Electrice étant partie à l'entrée de la nuit, y arriva avant le lever du Soleil; & se faisant un plaisir de surprendre le Duc de Zell, elle se fit conduire (sans permettre qu'on l'annonçât) dans l'appartement de la Duchesse où on lui dit qu'il étoit.

Le Duc & la Duchesse ne furent pas peu surpris de se voir éveiller par l'Electrice. Cette Princesse s'étant assise du côté du Duc, lui fit ses excuses en Allemand: elle sçavoit que cette Langue n'étoit

n'étoit point entendué de la Duchesse, ainfi elle entra librement en matière. Elle lui déclara le fujet qui l'amenoit à Zell, & lui representa que le Prince Georges étant fils de l'Electeur son frere, & par conséquent son plus proche héritier, il sembloit avoir de plus justes prétentions que tout autre à l'union de la Princesse. Que cette alliance, en assurant la fortune du Prince Georges & de la Princesse de Zell, établiroit en même-tems celle de la Duchesse de Zell, en cas qu'elle eût le malheur de devenir veuve; puisqu'il trouveroit un Gendre dans l'héritier légitime du Duché de Zell: Que la sureté de ses Peuples s'y rrouveroit, étant menacez d'une cruelle Guerre, si le Prince de Wolffenbittel, se prévalant du mariage de la Princesse, venoit a former quelques prétentions sur ce Duché, contraires aux justes droits du Prince Georges. Enfin, elle fêut si bien se prévaloir du talent persuasif qu'elle avoit reçu de la nature, que le Duc de Zell s'engagea dès ce premier entretien, à retirer sa parole donnée au Prince de Wolffenbittel, & promit sa fille au Prince Georges.* A 5 La

* Ce ne fut que six ans aprez la mort du Prince de

La Duchesse de Zell étoit en d'étranges inquiétudes sur le fujet de la conversation de son Epoux & de l'Electrice : elle se doutoit bien qu'elle devoit rouler sur des affaires secretes dont on vouloit lui faire un myftère, puisqu'on affectoit de parler une langue qui lui étoit inconnue. Elle ne put résister à son impatience ; & interrompant le Duc, elle lui demanda le fujet de la venue de l'Electrice : Mais le Duc qui avoit toujours eu pour elle une complaisance fans bornes, en manqua en cette occasion. L'Electrice qui ne vouloit point faire l'honneur à la Duchesse de lui demander son consentement, exigea du Duc, dès le commencement de son discours, qu'il ne feroit rien connoître à la Duchesse sa femme, de ce qu'elle alloit lui proposer, qu'après qu'il lui auroit donné une réponse décisive. La Duchesse fut donc obligée de vaincre son impatience, & d'attendre pour s'éclaircir que l'Electrice se fût retirée. Mais quelle fut sa surprise

lors-
de Wolffenbittel, que la Princesse épousa le Prince George Louis de Hanover, par conséquent le Duc de Zelle n'étoit plus engagé de parole, peut être avoit-il d'autres dessein avec elle, elle, dont ny l'auteur, ny moi n'ont été informez,

lorsqu'elle aprit la nouvelle résolution de son Epoux ? Elle fit des réflexions affligeantes sur le peu de cas que l'Electeur & l'Electrice d'Hanover avoient toujours fait d'elle, ce qui ne lui donnoit pas lieu d'attendre de leur fils un traitement plus favorable. Un presentiment secret, fortifié par la connoissance qu'elle avoit que le Prince Georges étoit épris d'une Dame d'Hanover, lui faisoit regarder ce Mariage comme ne pouvant être que funeste à la Princesse : Elle employa les larmes & les prieres pour détourner le Duc du dessein où elle le voyoit de sacrifier sa fille à des raisons d'état, & lui representa le tort qu'il se feroit en violant la parole qu'il avoit donnée au Prince de Wolffenbittel ; mais toutes ces considérations ne purent empêcher le Duc de préférer le bien de ses Sujets au bonheur de sa fille. La Duchesse le trouva inexorable, & ce Prince qui avoit eû jusqu'alors une déférence entiere pour ses avis, n'en montra aucune dans une circonstance aussi délicate, & où il auroit dû le moins en manquer, tant pour son propre repos, que pour celui de la Duchesse & de sa fille.

Tandis que la triste Duchesse de Zell s'affligeoit de se voir si peu de pouvoir sur l'esprit du Duc son mari, l'Electrice dépêcha un Courier à l'Electeur, pour lui donner part du succès de sa négociation; elle demanda en même tems le Prince Georges qui ne tarda pas d'arriver à Zell, avec un cœur plus sensible aux espérances de la succession de son oncle, que ce mariage lui assuroit, que touché de la beauté & des graces de la Princesse sa cousine. Le mariage fut célébré peu de jours après, avec autant de pompe que le permit le peu de tems qu'on avoit eû pour s'y préparer. Les deux Epoux y parurent dans un éclat, qui leur attira l'admiration & les applaudissemens des spectateurs. La Princesse étoit dans tout le brillant de la beauté; ses actions étoient pleines de douceur & de modestie; son air étoit noble & grand; mais ses charmes, tous relevés qu'ils étoient par une riche parure, n'empêchoient pas que l'on ne remarquât en elle un fond de mélancolie, dont elle n'étoit pas la maîtresse, & qui faisoit assez connoître qu'elle alloit à l'Autel bien plus par obéissance que par inclination.

Le Prince Georges avoit naturellement l'air froid & réservé, mais sa froideur parut plus que jamais en cette occasion, où son cœur préoccupé des charmes de sa Maîtresse, * ne pouvoit avoir que de l'indifférence pour tout ce qui n'étoit point elle.

Le Duc & la Duchesse de Zell s'aperçurent plus que personne du peu de sympathie qui paroissoit entre-les deux Epoux. Comme ils aimoient leur fille, ils en furent vivement touchés ; & dans cette auguste Assemblée il n'y eut que l'Electrice d'Hanover qui parut satisfaite, & qui s'applaudit de son ouvrage.

Le Prince & la Princesse, peu de jours après leur mariage, furent avec l'Electrice à Hanover, où l'Electeur leur fit une magnifique réception.

L'ambition & la galanterie étoient alors l'ame de la Cour d'Hanover, & occupoient également les hommes & les femmes. Les Dames avoient tant de part au Gouvernement, que l'amour étoit toujours mêlé aux affaires, & les affaires à l'amour : personne n'y étoit oisif ; & l'on étoit sans cesse occupé de plaisirs ou d'intrigues ; aussi cette Cour étoit-elle

A 7

regar-

* La Sœur de la Comtesse de Platen.

regardée comme une des plus brillantes Cours de l'Allemagne après celle de l'Empereur. L'Electeur étoit affable, gracieux & de facile accès, toujours magnifique & généreux ; son air étoit grave, noble, plein de douceur & de majesté.

L'Electrice étoit toute digne d'un si grand Prince, & on n'a jamais vû tant d'heureux talens réunis dans une même Princesse. Née durant les aduersitez du Roi de Boheme son pere, elle n'avoit point été élevée dans cette pompe qui ébloût quelquefois assez les Princes, pour les rendre insensibles à toute autre chose qu'à leur grandeur. Les disgraces du Roi son pere lui avoient inspiré une compassion pour les malheureux, qui la faisoit aller au-devant de tout ce qui pouvoit les foulager. Elle étoit bonne & affable envers ceux qui lui étoient inférieur, fiere, mais civile avec ses egaux ; sçachant soutenir sa dignité sans en paroître préoccupée. Adonnée dès son enfance à la lecture, elle avoit aquis assez de connoissance des belles Lettres pour en parler avec justesse. Elle possédoit bien plusieurs Langues ; mais sur tout l'Allemande, la Francoise & l'Angloise, & si elle ne parloit pas avec la même fa-

cilité les autres Langues de l'Europe, elle les entendoit assez pour être en état de répondre aux naturels de ces Pais.

Parmi les Etrangers qui faisoient quelque figure à la Cour, le jeune Comte de Konigsmarck, Suédois, d'un rang distingué, étoit, sans contredit, celui qui se faisoit le plus remarquer. Il avoit alors vingt ans ; sa taille étoit parfaitement belle, son air noble, tous les traits de son visage étoient réguliers ; une quantité bien proportionnée de cheveux brunschatains, naturellement frisez à grosses boucles, achevoient de le rendre un des plus aimables hommes du monde. Son esprit joint à la grandeur de ses sentimens, n'étoit pas moins digne d'admiration que sa personne. Il avoit été élevé à la Cour de Zell, avec la jeune Princesse, & cette simpathie qui ne reconnoît qu'une loi impénétrable qu'on ne peut expliquer, avoit fait naître dans leur jeunes cœurs une amitié réciproque dès leur plus tendre enfance.

La Princesse vit avec plaisir Konigsmarck à Hanover ; & comme elle étoit encore étrangère en cette Cour, où elle ne connoissoit personne en qui elle pût mettre sa confiance, elle souhaita dès-lors

lors que l'Electeur le retint à son service, pour avoir en lui un homme, sur la fidélité de qui elle pût compter, ne doutant point que ce jeune Seigneur, en qui elle avoit toujours reconnu une affection respectueuse pour elle, ne se fit un plaisir de s'attacher -a- sa personne.

Si la Princesse souhaitoit de voir Konigsmarck s'arrêter à la Cour, le penchant naturel qui l'attachoit secrettement a elle, le lui faisoit desirer avec ardeur. Il se déguisoit alors à lui-même, sous le voile d'amitié) une passion qui par la suite causa sa perte. Il offrit donc ses services à l'Electeur ; & ce Prince informé de sa naissance, & de la gloire qu'il s'étoit acquise dans une Campagne qu'il venoit de faire contre les Turcs, lui donna un emploi considérable avec une grosse pension.

Dès que Konigsmarck se vit-dans un état certain au service de l'Electeur, il rechercha avec des soins empressez à faire sa cour à la Princesse, & tacha, par ses assiduez & ses respects, de mériter sa confiance. L'amitié dont l'honoroit le Prince Charles, frere du Prince Georges, lui en facilitoit les moyens. Ce jeune Prince, beau, bien fait & galant, & qui
ne

ne cherchoit qu'à s'amuser, alloit ordinairement passer les après-dînées chez la Princesse, où tout ce qu'il y avoit de plus beau & de mieux fait, de l'un & de l'autre sexe, ne manquoit pas de se trouver jusqu'à l'heure du Cercle de l'Electrice. Le plaisir que ce jeune Prince trouvoit dans la conversation de Konigsmarck, étoit cause qu'il s'en faisoit toujours suivre chez la Princesse. Cette facilité qu'eut Konigsmarck de la voir, excita dans son cœur des mouvemens, qu'il n'avoit point encore éprouvé, & qui ne laissoient pas long-tems douter des véritables sentimens qu'il avoit pour elle. Il fit de tristes réflexions sur les dangers où il alloit s'exposer, & sur la vertu sévère de la Princesse, qui ne lui permettoit aucune espérance. Il eût voulu la fuir, mais il étoit trop tard, & quelque effort qu'il fit pour s'y résoudre, son cœur ne put consentir à une si cruelle séparation. Il prévint bien qu'il ne pouvoit être que malheureux, mais il aimait mieux l'être près de la Princesse, qu'éloigné d'elle; & il se flâta d'être toujours assez le maître de son amour pour le cacher aux yeux de toute la Cour & de la Princesse même.

La Princesse qui ignoroit ce qui se passoit dans le cœur de Konigsmarck, & qui prenoit ses assiduez pour des marques de son respect envers elle, ou de sa reconnoissance des bienfaits qu'il avoit reçû du Duc de Zell, le regardoit comme un homme qui lui étoit véritablement attaché, & augmentoit chaque jour sa confiance en lui.

Tout brillant que paroissoit le sort de la Princesse elle n'étoit pas plus heureuse. Quoiqu'elle eut donné un fils à son Epoux, * ce Prince n'en avoit pas moins de froideur pour elle. Madame de Wiehe, dont le mari occupoit des emplois considérables au service de l'Electeur, le possédoit entièrement ; & s'il avoit encore quelque considération pour la Princesse, la bienveillance y avoit plus de part que tout autre motif.

Ce n'est pas tout, l'Electeur n'avoit pour elle qu'une politesse pleine de froideur ; & l'Electrice même, toute généreuse qu'elle se montroit pour tous autres, lui faisoit souvent ressentir, par de piquans mépris, l'antipathie naturelle qu'elle avoit pour le sang de la Duchesse de Zell.

Ce

* Le 30. Octobre 1683.

Ce qui aigrissoit encore les ennuis de la Princesse, étoit l'orgueil insupportable de la Comtesse de Plate, Maîtresse de l'Electeur. Cette femme issue d'une Maison illustre du païs de Hesse, avoit épousé le Comte de Plate, homme de peu de naissance, mais riche, & qui par son naturel vif & hardi, & par sa complaisance à entrer dans les plaisirs de son Maître, & à flâter ses passions, avoit sçu s'élever à la plus haute fortune.

Jamais personne ne sçût mieux que cette femme tirer avantage de sa faveur. Elle prit en peu de tems un tel ascendant sur l'esprit de l'Electeur, que toutes les graces passaient par ses mains. Ses volonteés & ses caprices décidoient de la fortune des particuliers. Peu de femmes lui étoient agréables, & excepté quelques unes qui avoient sa familiarité & sa confiance, & dont l'humeur avoit du rapport avec la sienne, elle n'en recevoit chez elle, que les jours qu'elle prenoit plaisir à voir une Cour comme celle de l'Electrice.

Le Comte de Plate s'aperçut bien tôt de la passion d'Electeur pour la Comtesse: mais n'ayant rien de plus à cœur que sa fortune, il aimait mieux sacrifier son

son honneur, que de renoncer, en s'éloignant de la Cour, aux grands avantages qu'il avoit lieu d'attendre de la faveur de sa femme; il la laissa donc maîtresse de ses actions, & poussant la complaisance plus loin, il se tenoit presque continuellement au Château de Linden aux portes d' Hanover, où il ne paroissoit occupé que de l'embellissement de ce lieu. L'Electeur lui scût gré de sa docilité, le fit son premier Ministre, & lui procura la dignité de Comte de l'Empire.

L'Electrice voyoit avec peine l'attachement de l'Electeur pour la Comtesse de Plate, mais la politique lui faisoit dissimuler son chagrin, & scachant que la complaisance ramene plutôt un mari que les reproches, elle feignoit de ne s'en pas apercevoir, crainte de témoigner la moindre jalousie.

Il eût été à souhaiter pour la Princesse, épouse du Prince Georges, qu'elle eût suivi la conduite de l'Electrice à l'égard de la Comtesse de Plate; mais cette jeune Princesse, quoique moins intéressée, ne scût pas si bien dissimuler. Elle supportoit impatiemment les airs hautains de cette Favorite, qui lui manquoit souvent de respect; & d'ailleurs par une foiblesse

foiblesse que sa grande jeunesse excusoit; elle ne pouvoit voir sans jalousie une personne dont on vantoit la beauté, & qui, disposant des tresors de l'Electeur, osoit s'égalér à la surpasser même en magnificence : aussi ne laissoit-elle passer aucune occasion de la mortifier. Elle en parloit avec le dernier mépris, sans réfléchir sur les chagrins que cette conduite pouvoit lui attirer, & paroissoit encore plus animée contre elle, que contre Madame de Wiehe sa sœur, qui, à la vérité, en usoit plus respectueusement avec elle.

La Princesse étoit naturellement d'une humeur enjouée, & même un peu portée à la raillerie; Konigsmarck qui lui connoissoit ce foible, & qui ne cherchoit qu'à s'insinuer dans son esprit, au lieu de lui représenter que pour son intérêt propre, elle eût dû agir avec plus de circonspection, étoit le premier à lui applaudir, & à l'entretenir dans ces amusemens dangereux.

La dissipation continuelle qui régnoit pour lors à Hanover, où l'Electeur, toujours occupé du soin de plaire à sa Maîtresse, faisoit succéder les Fêtes galantes les unes aux autres, suspendit cette inimitié

mitié mutuelle de la Princesse & de la Favorite. Elle n'éclata qu'au retour du voyage que la Princesse fit à Zell avec l'Electeur son beau-père.

Quelque empire que l'amour eût pris sur le cœur de ce Prince, il ne lui faisoit point oublier les soins de son Etat. Etant informé des préparatifs de guerre qui se faisoient contre les Impériaux, il crut ne devoir rien négliger pour entretenir le Duc de Zell dans son alliance avec l'Empire. Il alla pour cet effet à Zell & y mena la Princesse avec lui, sachant qu'il ne pouvoit procurer plus de plaisir au Duc & à la Duchesse, que de leur faire voir une fille si chere.

Il ne déclara pas d'abord le sujet de son voyage ; la seule amitié pour son frere, lui servit de prétexte. Il caressa ce Prince, & eut des attentions singulieres pour la Duchesse ; pendant qu'il tâchoit de reconnoître si le Duc étoit porté à donner du secours aux Imperiaux. Il reconnut bien-tôt que le Duc de Zell étoit dans l'incertitude, & que son Conseil étoit très-divisé. Le parti de la Duchesse, & celui des véritables Allemands n'étans pas d'accord. Il scût que la Duchesse étoit fort broüillée avec Bernstorff,
pre-

premier Ministre du Duc, & il ne manqua pas de profiter de leur division, en les flâtant néanmoins l'un & l'autre également. Il témoigna d'abord à la Duchesse une estime particulière : il lui dit que s'il n'avoit pas eû jusques alors pour elle toute la considération qu'elle méritoit, que ç'a voit été pour complaire à l'Electrice son épouse : mais que cette Princesse reconnoissant elle-même le tort où elle étoit, vouloit réparer cette faute ; & qu'enfin l'Electrice & lui ne négligeroient rien pour mériter dorénavant son amitié.

La Duchesse de Zell flâtée par ce que lui dit l'Electeur, le crut sincère, avec d'autant plus de facilité, que pour l'amour qu'elle portoit à sa fille, elle ne desiroit rien tant que de vivre en bonne intelligence avec l'Electeur & l'Electrice d'Hanover. L'Electeur rechercha ensuite Bernstorff, Favori du Duc de Zell, à qui ce Prince avoit laissé prendre un ton décisif, auquel il n'osoit presque plus résister. Ce n'est pas qu'il ne reconnût quelquefois sa foiblesse, mais il ne pouvoit se passer de ce Favori. parce qu'il flâtoit ses passions & qu'il sçavoit trop ses secrets. D'ailleurs le Duc étoit
accou-

accoutumé à se laisser gouverner. Il laissoit les affaires, & son indolence jointe à une extrême passion pour la chasse, ne lui permettoit pas de gouverner par lui-même. Il laissoit le pouvoir à son Ministre, qui ne se voyoit contredire que par la Duchesse. Cette Princesse auroit souhaité que le Duc se fut reposé sur elle du soin du Gouvernement. Elle ne pouvoit souffrir le Ministre, parce qu'il empêchoit le Duc de faire autant de bien qu'elle eût voulu qu'il en fit aux personnes qu'elle avoit fait venir à sa Cour. Elle tâchoit de le rendre odieux au Duc; mais ce Prince prévenu de l'habilité & de la fidélité de son Ministre, lui conserva toujours sa faveur malgré les efforts de la Duchesse.

L'Electeur d'Hanover étant donc venu à Zell, voulut se rendre le maître de l'esprit de son frere. Il jugea que le meilleur moyen pour y réussir, étoit de faire entrer quelques personnes à lui dans le Conseil de ce Prince. Ce n'étoit pas une entreprise aisée, puisque la Duchesse de Zell & Bernstorf même avoient un intérêt sensible de s'y opposer. L'Electeur ayant reconnu que la Duchesse étoit sensible aux marques de considéra-
tion

tion qu'il lui témoignoit, renouvela ses empressements pour elle. Il lui fit mille protestations que si elle vouloit bien le seconder en cette occasion, il ne lui donneroit jamais lieu de s'en repentir, & que son fils & lui conserveroient toujours pour elle tant d'affection & de reconnaissance, qu'elle ne s'apercevroit jamais du changement de sa fortune au cas qu'elle survécût le Due son époux.

La Duchesse avoit trop de pénétration pour se fier à de telles promesses. Elle reconnut bien qu'elle ne devoit pas attendre beaucoup de la considération d'un Prince, qui, du vivant même de son époux, vouloit la priver du peu de crédit qui lui restoit. Elle feignit néanmoins de se laisser gagner, & lui promit à son tour toute l'assistance qu'il pouvoit attendre de sa part. Mais au lieu de le seconder elle fit offrir son amitié à Bernstorff, & lui proposa de se réunir avec lui, pour traverser un dessein qui vraisemblablement ne pouvoit qu'être préjudiciable au crédit & à l'autorité de tous les deux : mais ce Ministre étoit trop altier pour se livrer si facilement. D'ailleurs la protection de l'Electeur apres la mort du Duc, & la conservation
B de

de ses dignitez & de ses emplois, dont ce Prince lui avoit fair donner des assurances, lui paroissoit un avantage préférable à l'amitié de la Duchesse, qui ne la lui offroit que par nécessité. Bernstorf en agit avec plus de sincérité envers l'Electeur. Il persuada à son Maître que ses intérêts & ceux de l'Electeur étant les mêmes, depuis le Mariage de la Princesse de Zell avec le Prince Georges, fils de l'Electeur, il étoit nécessaire que les deux Cours fussent tellement unies, qu'elles ne fissent rien l'une sans l'autre. Que donnant cette marque de confiance à l'Electeur & au Prince son fils, il travailleroit pour le bonheur de la Duchesse & de la Princesse. Qu'après tout, leur demande n'étoit point tout-à-fait injuste, puisqu' étant héritiers présomptifs du Duché de Zell, ils avoient quelque droit de prétendre une entrée au Conseil.

Le Duc qui étoit content de tout, pourvû qu'on le laissât vivre dans sa nonchalance ordinaire, consentit avec facilité aux propositions de l'Electeur, d'autant qu'il comptoit rendre un grand service à la Duchesse sa femme, & à la Prin-

Princesse sa fille, dont la destinée après sa mort faisoit toute son inquiétude.

La Duchesse de Zell vit bien que Bernstorf s'étoit livré à l'Electeur d'Hanover : elle eût voulu le faire connoître à son époux mais ce Prince prévenu de la haine qu'elle portoit à ce Favori, l'assura que tout ce que Bernstorf sembloit faire pour l'Electeur, n'étoit en effet que pour le bien d'elle & de sa fille. La Duchesse toute persuadée qu'elle étoit du contraire, voyant que ses efforts étoient superflus, fut contrainte de dissimuler & de paroître convaincue de ce qu'il lui disoit. L'Electeur eut donc la satisfaction de réussir dans ses desseins; & adyant fait entrer un bon nombre de ses créatures dans le Conseil du Duc, il retourna à Hanover accompagné de la Princesse sa belle fille, pour qui, depuis quelque tems, il affectoit beaucoup de complaisance.

La Princesse ne retrouva pas à Hanover les mêmes agrémens qu'elle venoit de quitter à Zell, où le Duc & la Duchesse lui avoient donné mille témoignages de leur tendresse. Le Prince Georges son époux la revit avec la même indifférence qu'il l'avoit vûe partir: plus

attaché que jamais à ses premières amours : il poussa même la froideur jusqu'au point d'être deux mois sans lui parler, évitant avec soin les occasions de se trouver seul avec elle.

Il est aisé de juger combien ce traitement devoit paroître rude à une Princesse aimable qui ne se l'étoit point attiré. Elle crut qu'il étoit de son devoir de faire un dernier effort pour ramener son époux. Dans cette pensée elle entra dans le cabinet du Prince un jour qu'il étoit seul : il voulut se retirer dès qu'il la vit, mais elle l'arrêta ; „ Monsieur, lui „ dit-elle, si j'avois quelque chose à me „ reprocher à vôtre égard, bien loin de „ venir vous trouver comme je fais, pour „ vous demander le sujet qui vous éloigne de moi, je serois charmée de la „ conduite que vous tenez, puisqu'elle „ m'épargneroit la peine d'une justification que je ne pourois pas naturellement entreprendre sans confusion : „ mais sçachant que je n'ai jamais manqué à ce que je vous devois, ni rien „ fait qui ait dû m'attirer le mépris que „ vous me témoignez ; j'ose me présenter devant vous, non pas pour vous „ faire des reproches, mais pour vous supplier

„plier de me dire en quoi j'ai pû vous
„deplaître. Je ne vous demande que
„votre estime, & je crois même n'en
„être pas tout-à-fait indigne : ne daig-
„nerez-vous pas me dire, Monsieur, ce
„qu'il faut faire pour la mériter,, ? Tran-
quiliser vous Madame, lui repliqua brus-
quement le Prince ; & sans lui rien dire
de plus, il sortit du cabinet, laissant la
Princesse interdite, pleine de dépit & de
desespoir : elle eut à peine assez de for-
ce pour retourner dans son appartement,
où elle trouva Konigsmarck & Mademoi-
selle de Molk, celle de ses fille en qui
elle avoit le plus de confiance. L'un
& l'autre reconnut à l'altération de son
visage, que son cœur devoit être agité
d'une douleur violente : ils la conjure-
rent de ne leur point cacher la cause de
ses chagrins, & cette Princesse crut ne
devoir point refuser à leur zèle empressé,
une confidence qui d'ailleurs la soula-
geoit.

Konigsmarck & Mademoiselle de
Molk furent également surpris de la du-
reté du Prince Georges. Ils ne pouvoi-
ent comprendre comment ce Prince, qui
étoit si poli avec toutes les femmes, &
qui étendoit sa bonté jusqu'aux moin-

dres de tous ses domestiques, pouvoit traiter si indignement la personne du monde qui méritoit le plus d'être considérée. Ils crurent ne devoir point s'opposer d'abord à la juste douleur de la Princesse. Ils commencèrent donc par la plaindre : mais ensuite ils la conjurèrent de ne point se laisser accabler par le chagrin : Au nom de Dieu, Madame, lui dit Konigsmarck, vivement touché de l'état où il la voyoit, „ne vous abandonnez point à la douleur ; le Prince „mérite-t'il vos larmes ? non, Madame, „il ne mérite que votre mépris & votre „indignation, c'est en lui témoignant „l'un & l'autre que vous devez vous „venger de lui : tout l'Univers vous justifiera, & Arrêtez Konigsmarck, „lui dit la Princesse, quoique je vous „sçache gré du zèle que vous me témoignez, je ne puis souffrir que vous „perdiez le respect que vous devez au „Prince. Souvenez-vous que c'est à moi „que vous parlez & qu'il est mon époux. „Le Prince a de la vertu, & s'il n'a pas „pour moi toute la considération qu'il „devroit avoir, je ne m'en prens qu'à „ma destinée. Le Prince aime ailleurs, „peut-être que le Ciel attendri par mes „larmes,

„larmes, le guérira de cette fatale passion, & que j'aurai quelque jour plus de part à son estime. Quoiqu'il en soit c'est à moi à la mériter, & c'est ce que je ne puis faire qu'en prenant un chemin tout contraire à celui que vous m'indiquez. S'il est vrai que vous me soyez attaché comme vous m'en avez assuré, vous ne m'en pouvez donner de plus fortes marques, qu'en gardant un éternel silence sur ce que je viens de vous confier : c'est ce que j'exige de vous, si vous ne voulez que je renonce pour jamais à vous voir : ce que je dis à Konigsmarck vous regarde également, continua-t'elle, en s'adressant à Mademoiselle de Molk : „Si mon amitié vous est chere, gardez un profond silence sur ce qui s'est passé entre le Prince & moi.,

Ils lui jurèrent tous deux un secret inviolable ; mais Konigsmarck qui se sentoit agité par divers sentimens de haine contre le Prince Georges ; d'admiration & d'amour pour la Princesse, étoit si troublé, & la regardoit si tendrement que si elle avoit été moins accablée de ses ennuis, elle auroit sans doute remarqué ce qui se passoit dans son cœur. Il

étoit appuyé contre une table, & si fort occupé à contempler la Princesse, qui pour être affligée ne lui en paroïsoit pas moins belle, qu'il ne remarqua pas le Prince Charles d'Hanover qui venoit rendre visite à la Princesse. J'allois, Monsieur, prier Konigsmarek, dit-elle à ce Prince, si-tôt qu'elle le vit, d'aller vous faire mes excuses, & vous dire que j'étois indisposée, de peur que vous ne vinssiez vous ennuyer ici. Je doute, Madame, si je vous eusse obéi, répondit le Prince, je n'eusse pas été le maître de mon impatience, & l'intérêt que je prens à votre santé, ne m'eût pas permis de me reposer sur tout autre que moi-même, du soin de m'en informer.

Le Prince sortit quelques momens après, & Konigsmarek le suivit : mais toujours si pensif, que le Prince s'aperçut de son inquiétude. Qu'avez vous, Konigsmarek, lui dit-il, vous ne me paroissez pas dans votre assiette naturelle ? ne seriez-vous plus cet indifférent Konigsmarek, & l'Amour que vous avez fait glorie de braver jusqu'ici ne se feroit-il point vengé de vous ? Fait comme vous êtes, vous ne devez point appréhender d'être rebuté. Dites moi donc
ce

ce qui vous occupe, & souvenez-vous que vous m'avez promis que si jamais vous deveniez amoureux, que je serois votre confident. Je profiterois de vos bontez, Seigneur, lui répondit Konigsmarck, si toute autre chose qu'une violente migraine étoit la cause du changement que vous croyez remarquer en moi: mais, grace au Ciel, je connois peu l'Amour, & je vous avouë que je lui sçai un gré infini de n'avoir point troublé jusqu'ici ma tranquillité. Je ne sçai si vous êtes sincère, repliqua le Prince, mais je sçai que vous aimant comme je fais, je ne mérite pas que vous me trompiez; au reste, je vous avertis qu'il faudra pour m'abuser long-tems, que vous agissiez avec grande circonspection, car je vous observerai si bien, que je découvrirai ce que je soupçonne que vous me cachez.

Quelques Courtisans joignirent alors le Prince Charles, ce qui donna lieu à Konigsmarck de se retirer. Il étoit si affligé & troublé tout ensemble, de l'état où il avoit laissé la Princesse, & des dernieres parole du Prince Charles, qu'il arriva chez lui presque sans s'en apercevoir. Il feignit de se trouver mal, &

s'étant mis au lit, après avoir donné ordre qu'on le laissât seul, il s'abandonna aux divers sentimens dont il étoit combattu.

Quoiqu'il partageât la douleur de la Princesse, il y avoit de certains momens où il n'étoit pas fâché que le Prince Georges son mari eût de mauvaises manières pour elle, & s'il n'alloit pas jusqu'à concevoir des espérances pour son amour, du moins il se trouvoit heureux de n'avoir point de rival à craindre. Il souhaitoit quelquefois que la Princesse, moins attachée à son devoir, eût poussé le ressentiment contre son époux jusqu'à la haine; & sa constance à souhaiter le retour de ce Prince vers elle, lui paroissoit une vertu trop austère, mais ce que lui avoit dit le Prince Charles, qu'il le soupçonnoit d'être amoureux, lui causa d'étranges inquiétudes, il examina avec attention si rien ne lui étoit échappé qui eût pû découvrir sa passion; mais quelque recherche qu'il fit, il lui sembla n'avoir rien à se reprocher de ce côté-là : il résolut cependant d'être plus circonspect à l'avenir, & de se trouver le moins qu'il pourroit chez la Princesse en présence du Prince Charles.

Pen-

Pendant que Konigsmarck étoit si cruellement agité, la Princesse, qui s'étoit mise au lit dès que le Prince Charles l'avoit quitée, étoit encore dans une plus triste situation. L'altération de son esprit lui causa une grosse fièvre, elle passa une si mauvaise nuit, & elle se trouva si mal le lendemain, que l'on commença à désespérer de sa vie, & elle reçut ce que les Medecins lui dirent du péril où elle étoit, avec un courage digne de sa vertu.

L'Electeur & l'Electrice furent alarmez de l'état où ils la virent, car quoiqu'ils n'aimassent pas la Princesse, ils ne pouvoient cependant s'empêcher de l'estimer: d'ailleurs, sçachant qu'elle étoit sur la fin d'une seconde grossesse, il avoient intérêt à sa conservation. L'Electrice ne la quitta presque point, & lui témoigna une amitié à laquelle la Princesse fut d'autant plus sensible qu'elle ne s'y étoit pas attendue. Le Prince Georges aiant appris l'extrémité où elle étoit, ne pût se dispenser de l'aller voir, il prit le tems que l'Electrice n'étoit pas auprès d'elle, & s'étant approché de son lit, il lui dit avec sa froideur ordinaire, qu'il étoit fâché de l'état où il la voyoit: la Princesse lui tendant la main: „Je meurs,

„Monsieur, lui dit-elle, vous en sçavez
„la cause: Je ne vous fais aucun repro-
„che & je souhaite même pour votre re-
„pos, que vous ne vous en fassiez jamais
„à vous-même. Vos mépris ne vous
„ont pû ôter mon estime, parce que j'ai
„toujours été persuadée que vous m'au-
„riez accordé la vôtre, si vous n'en aviez
„été détourné par une passion dont vous
„n'êtes pas le maitre: mais cette passion
„n'aura qu'un tems, vous me rendrez
„un jour plus de justice, & peut-être
„que vous ne me refuserez pas après ma
„mort, ce qu'il n'a pas été en votre pou-
„voir de m'accorder pendant ma vie.„
Une foiblesse qui lui survint l'empêcha
d'en dire davantage, & tira le Prince de
l'embarras où il auroit été de lui répon-
dre. Elle tomba dans une crise qui de-
cida de sa maladie, & qu'elle surmonta
heureusement par la bonté de son tém-
perament. Depuis ce jour sa santé se
rétablit peu à peu, & le vingtième jour
elle accoucha d'une Princesse. *

Cette couche fut plus fâcheuse à la
Princesse que ne l'avoit été la première,
à quoi ne contribua pas peu la melan-
colie profonde dans laquelle elle étoit
plon-

* C'étoit au mois de Mars 1687.

plongée ; quelques efforts que firent le Prince Charles, Konigsmarck & l'Electrice même pour l'en tirer. Elle garda la chambre près de trois mois sans pouvoir se rétablir, & les Médecins ayant jugé que l'air de la campagne pourroit lui être salutaire, l'Electrice la conduisit à une des Maisons de plaisance de l'Electeur, qui n'étoit qu'à une heure d'Hannover, espérant que les beautés du lieu, jointes au bon air qu'on y respiroit, dissiperoit ses ennuis, & lui rendroit en peu de tems sa premiere santé.

Peu de personnes furent nommées pour accompagner l'Electrice. Elle crut par là obliger la Princesse pour qui la solitude paroissoit avoir plus de charmes, que l'éclat d'une Cour nombreuse. Le Prince Charles qui avoit de la peine à s'éloigner de la Princesse, pria l'Electrice de trouver bon qu'il la suivit, & qu'il menât avec lui Konigsmarck. L'Electrice qui chérissoit ce fils plus qu'aucun de ses enfans, lui accorda avec plaisir sa demande.

Le souvenir des soupçons du Prince Charles, & l'appréhension où étoit Konigsmarck de laisser échaper quelques regards qui pussent le trahir dans un

lieu, où ce Prince moins dissipé qu'à Hanover, pouroit l'observer avec plus de loisir & plus d'attention, le fit douter quelques momens s'il ne devoit pas chercher un prétexte, pour rester auprès de l'Electeur. Mais il se détermina bientôt ; & cette fatale passion qui l'entraînoit vers la Princesse, après un assez foible combat, l'emporta sur sa raison.

C'étoit dans les plus beaux jours de l'Été que l'Electrice & la Princesse partirent pour cette Maison de plaisance, qui puvoit passer pour la plus belle qu'eût l'Electeur. Elle étoit ornée d'excellentes peintures ; les meubles en étoient magnifiques ; il y avoit de très beaux jardins avec les plus belles eaux du monde. La Princesse fut charmée de se trouver dans ce beau lieu ; l'Electrice n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit amuser sa petite Cour. Elle lui procuroit les plaisirs de la promenade, de la pêche, & d'une conversation vive & enjouée. Des colations servies avec autant de propreté que de délicatesse, se trouvoient quelquefois préparées dans les bosquets lorsqu'on s'y attendoit le moins. Enfin le plaisir de la promenade étoit terminé par un grand souper & par un concert.

L'Ele-

L'Electrice permettoit à ceux de sa suite, de l'un & l'autre sexe, de manger avec elle. Après le repas on se mettoit au jeu, ou l'on se promenoit dans une grande galerie qui aboutissoit dans un cabinet rempli de peintures de plus excellens Maîtres.

La Princesse qui avoit un goût tout particulier pour cet Art, & qui dessinoit, elle-même, parfaitement bien, prenoit un jour plaisir à les considérer & avoit particulièrement les yeux attachez sur un tableau representant Venus & l'Amour qu'on y avoit nouvellement placé. L'Electrice qui entra dans ce moment, l'ayant trouvée dans cette occupation : Princesse, lui dit-elle, vous ignorez peut-être que ce tableau que vous confiderez avec tant d'attention est effectivement un portrait. Je le prenois pour une imagination de Peintre, Madame, répondit la Princesse, ne pouvant pas croire qu'il y eût eû jamais une personne au monde assez belle pour ressembler à ce portrait. Vous vous trompez, dit l'Electrice, & quelque beau que vous paroisse ce visage, on prétend que celle qu'il represente, la surpassoit infiniment, c'étoit la fille du Duc de Devon qui a causé tant de desordre
dans

dans la Maison Royale d'Angleterre sous Edouard I.

L'Electrice d'Hanover & la Princesse furent interrompuës par un Gentilhomme qui vint les avertir de l'arrivée de l'Electeur, du Prince George, du Duc & de la Duchesse de Zell; le Prince George devoit donner Bal ce soir-là, avant lequel il y eut Cercle chez l'Electrice. Les Dames s'y rendirent, & la Comtesse de Plate y surpassoit toutes les autres en magnificence.

En attendant les Princes, la conversation tomba sur les Seigneurs de la Cour, que les Dames passioient, pour ainsi dire, en revûe. On en étoit à Konigsmarck, & on lui donnoit les louanges qui lui étoient dûes, mais sur tout la Comtesse de Plate qui en parloit en des termes si flâteurs, & fit son éloge avec tant de vivacité, qu'elle donna lieu de soupçonner qu'il ne lui étoit pas indifférent. Elle en parloit encore quand Konigsmarck entra paré pour le Bal. La Comtesse ne put s'empêcher de faire connoître le trouble que sa présence lui cousoit.

L'Electrice le remarqua, & pour se divertir, elle fit entendre à Konigsmarck que la Comtesse avoit mal parlé de lui.

L'Ele-

L'Electeur & le Duc de Zell étant entrez dans cet instant, Konigsmarck fut dispensé de répondre à un discours qui l'auroit peut-être autant embarrassé qu'il avoit inquiété la Comtesse. On se rendit chez le Prince George & on joua. La Comtesse de Plate n'osoit presque lever les yeux sur Konigsmarck, de crainte que l'Electeur ne s'en aperçût. L'Electrice qui l'observoit toujours se confirma dans ses soupçons, & ne doutant pas que l'Electeur, qui étoit un Prince pénétrant, ne s'aperçût de l'infidélité de sa Maitresse, elle se flâta de voir bien-tôt finir le règne de cette Favorite : en effet l'Electeur ayant remarqué quelque altération sur le visage de la Comtesse, il lui en demanda la cause, qu'elle attribua à une légère indisposition, il la pria de se retirer, mais la Comtesse lui dit que son mal étoit trop peu de chose pour qu'elle s'éloignât de lui.

Le jeu étant fini on fut se mettre à table. Après le souper le Duc de Zell avec la Princesse sa fille ouvrirent le Bal, l'Electrice & la Duchesse n'ayant pas voulu danser. Le Prince George prit ensuite la Comtesse de Plate, & lorsqu'elle eut achevé de danser, comme elle re-
cher-

cherchoit quelqu'un qu'elle avoit dessein de prendre, l'Electeur lui dit de prendre Konigsmarck qui n'avoit point encore dansé. Cet ordre fut très-favorable à la favorite, qui profita de cette occasion pour desabuser tout bas Konigsmarck de l'idée que l'Electrice avoit voulu lui donner contr'elle. „Je ne sçai, Monsieur, lui dit-elle, quel intérêt l'Electrice prend à nous broûiller, je puis vous assurer que je vous ai donné tous les éloges que vous méritez, & que personne n'est plus de vos amies que moi. Il ne tiendra qu'à vous d'en faire l'épreuve; & si vous voulez tantôt me suivre chez moi, & me dire à quoi je puis vous être utile, vous verrez quel fonds vous devez faire sur le discours de l'Electrice.,, Konigsmarck comprit tout le sens de ces paroles, & la passion qu'il avoit pour la Princesse ne le rendit pas insensible aux avances d'une aussi belle personne que la Comtesse, il lui répondit qu'il étoit confus des bontez qu'elle vouloit bien avoir pour lui qui le méritoit si peu, & que puisqu'elle lui permettoit de l'aller trouver le soir, qu'il iroit après le coucher de l'Electeur, pour l'assurer plus particulièrement de sa reconnaissance.

Le

Le Bal ayant continué, Konigsmarck prit la Princesse, & ils attirerent, l'un & l'autre, l'admiration de toute l'assemblée. Après qu'ils eurent dansé, l'Electeur qui croyoit effectivement la Comtesse de Plate incommodée, fit cesser le Bal, & chacun s'étant retiré, après le coucher de l'Electeur, Konigsmarck fut chez la Comtesse, qu'il trouva en deshabillé sur un lit de repos. Elle se leva, & ayant laissé toute modestie, elle courut l'embrasser, en lui avouant sa foiblesse & lui faisant voir tant de charmes, que Konigsmarck ne se fit point scrupule de répondre à sa tendresse.

Le jour étoit prêt à paroître quand il se retira chez lui. Il se jetta sur son lit pour y prendre quelque repos, mais ce fut en vain, & il se reprochoit continuellement d'avoir été sensible aux charmes de l'ennemie déclarée de la Princesse. Dans l'appréhension qu'elle ne l'apprenne, il résolut de lui faire part de sa Conquête, & se rendit chez la Princesse, qui étoit à sa toilette avec une grosse Cour. Elle en congédia une partie & n'étant resté que peu de monde avec Konigsmarck, elle l'appella vers une fenêtre ou elle s'étoit retirée. Elle lui

témo-

témoigna le regret qu'elle avoit du départ du Duc de Zell son pere & de la Duchesse sa mere, & lui dit qu'elle auroit bien souhaité pouvoir les accompagner jusqu'à Zell, pour y passer quelques mois avec eux. Mais c'est envain, continua-t'elle, que j'en ai demandé la permission à l'Electeur. Le Comte de Plate lui à représenté que mon voyage lui couteroit trop. Elle se plaignit en même-tems de ce Comte : Mais à quoi est-ce que je pense, ajouta-t'elle en riant, de vous parler avec tant de franchise ? Depuis hier vous êtes si bien avec le Comte ou plutôt avec sa femme, que je dois désormais vous parler d'eux avec plus de circonspection. C'est ce que je ne céle point, Madame, repliqua Konigsmarck, & j'aime mieux passer pour indiscret que de vous manquer de fidélité. Il lui conta toutes les avances de la Comtesse de Plate, en dissimulant néanmoins ce qui étoit à dissimuler, & ajouta que si de voir ou de parler à la Comtesse, cela le privoit de l'honneur de sa confiance, il ne la verroit de sa vie. Non, Konigsmarck repliqua la Princesse, voyez-la je vous prie, cela n'empêchera pas que je ne sois toujours de vos amies, étant

étant persuadée que vous m'estimerez plus que cette femme : Je suis charmée qu'elle ait de la bonne volonté pour vous, puisque peut-être vous pourrez la porter à ne me pas desservir après de l'Electeur, comme elle ne cesse de le faire. La Princesse sortit dans ce moment, où Konigsmarck auroit peut-être hazardé de lui déclarer ce qu'il n'avoit encore osé faire. Il s'en retourna chez lui accablé de tristes réflexions, & étant au desespoir de ce que la Princesse lui conseilloit si froidement de voir la Comtesse : Il résolut cependant de rester éternellement malheureux plutôt que de déclarer ses sentimens à la Princesse.

Le Prince Charles d'Hanover étant parti en ce tems-là pour aller joindre l'Armée Impériale, contre les Turcs, demanda à Konigsmarck s'il vouloit l'accompagner, & dit qu'il en parleroit à l'Electeur. Konigsmarck ayant accepté la proposition, on disposa toutes choses pour la Campagne.

Le jour du départ aprochoit, Konigsmarck étoit d'une tristesse mortelle, personne n'en devinoit la véritable cause, car il étoit connu pour un homme de cœur, & il en avoit donné des preuves
dans

dans une Campagne qu'il avoit déjà fait contre les Turcs. L'Electrice lui fit la guerte de sa mélancolie, & la Princesse, lorsqu'il prit congé d'elle, lui dit qu'elle lui sçavoit bon gré du regret qu'il témoignoit de quitter Hanover. Je pense y avoir quelque part, continua-t'elle, & je crois que vous m'êtes assez attaché pour ne vous pas séparer de moi sans quelque peine ; si cela est, je vous assure que je n'en suis point ingrate, & que votre départ me cause du déplaisir. Vous me laissez dans un tems où j'ai besoin de vos conseils, & je demeure seule parmi mes ennemis. Conservez-vous & revenez le plutôt qu'il vous sera possible, parce que je prévois que les mauvais traitemens que l'on me fait ici, me feront enfin prendre un parti auquel je ne veux ni ne puis me déterminer sans vous.

L'on ne peut exprimer ce que sentit Konigsmarck au discours obligeant de la Princesse, s'il avoit été seul, il lui auroit sans doute déclaré sa passion ; mais en presence de toute la Cour qui étoit dans la même Chambre, il y auroit eu de la témérité à se decouvrir. Il lui répondit seulement en peu de mots qu'il esti-

estimoit son sort bienheureux & qu'il seroit toujours prêt à exécuter ses ordres & à se sacrifier pour elle. La Princesse, après lui avoir souhaité une heureuse Campagne, le quitta pour se mettre au jeu, & Konigsmarck sortit accablé de douleur.

En s'en allant, il rencontra la Comtesse de Plate qui lui dit que si elle avoit quelque part au chagrin qu'il faisoit paroître de quitter la Cour, ce seroit la seule chose qui pourroit la consoler de son absence. Vous me flâtez trop, Madame, répondit Konigsmarck d'un air assez embarrassé, vous ne sçauriez douter qu'ayant pour vous les sentimens les plus tendres, le déplaisir de vous quitter ne fasse aujourd'hui toute ma peine, & que je n'appréhende vivement que mon absence ne me fasse oublier de vous. Elle l'assura du contraire, & ils se dirent les choses les plus tendres. Il la reconduisit ensuite chez elle, où l'Electeur étant venu, il se retira par respect, & partit le lendemain avec le Prince Charles pour se rendre à l'Armée.

Toute la Cour partit le même jour pour une des Maisons Electorales, où l'Electeur reçut la nouvelle que le Parlement

lement d'Angleterre, à la sollicitation de Guillaume III. leur Roi, avoit passé un Acte par lequel ils apelloient à la succession de leur Couronne, au cas que le Roi Guillaume & la Princesse Anne vinssent à mourir sans posterité, l'Electrice d'Hanover & ses enfans.

Cette grande nouvelle donna lieu à des fêtes & à des réjouissances où la Princesse assista sans être touchée de la joie qui animoit toute la Cour. L'Electrice lui fit des reproches du peu de sensibilité qu'elle faisoit paroître dans une occasion qui la devoit intéresser, puisque les espérances n'étoient pas si éloignées qu'on ne les pût voir accomplies, le Roi Guillaume étant veuf, sans qu'il y eût apparence qu'il se remariât & eût des Enfans, & la Princesse Anne étant déjà assez âgée pour qu'on pût croire qu'elle n'en auroit point non plus, joint que l'Electrice qui desiroit avec passion de mourir Reine d'Angleterre, avoit onvoïé secrettement le Medecin Steigerdhal à Londres, pour reconnoître la complexion de la Princesse Anne, & il raporta qu'elle n'étoit point propre à la progéniture.

La Princesse s'excusa, en disant qu'elle se defioit si fort de sa destinée, qu'elle croyoit

croÿoit devoir être touÿjours malheureuse quelque bonheur qui semblât se préparer pour elle ; & que d'ailleurs la possession de la Couronne d'Angleterre, paroissoit si éloignée, & étoit si dangereuse par le peu d'attachement des Anglois pour leur Roi, qu'elle ne sçavoit si c'étoit un bien fort desirable de régner sur eux. Effectivement, dit l'Electrice la révolution arrivée sous Charles I. & le sort de sa famille sont des preuves bien convainquantes de l'inconstance des Anglois. Cependant il y a une manière de les Gouverner, & il est touÿjours beau de régner. Comme l'Electrice s'exprimoit avec toute la facilité imaginable, & qu'elle possédoit parfaitement l'Histoire d'Angleterre, elle voulut bien avoir encore la complaisance pour la Princesse, de lui reciter ce fameux événement arrivé sous Charles I, incroyable aux siècles à venir. Mais, ajoutat elle, il faut convenir que lui & ses fils furent la seule cause des malheurs qui leur sont arrivez. Les Anglois sont fiers & aiment leur liberté : ainsi un Roi qui se sçait accommoder prudemment aux Loix du País est parfaitement heureux avec eux. Le Roi Guillaume, qui est sur le Trône à présent,

C

est

est adoré de ses peuples, & nous donne une exemple de la manière dont il faut gouverner cette Nation.

L'Electrice ayant fini son discours & la Princesse lui ayant témoigné combien elle en étoit satisfaite, on ne songeoit plus qu'à se donner aux plaisirs qui durèrent quelque tems; mais qui changerent peu après en tristesse, par la nouvelle qu'on reçut de la mort du Prince Charles tué dans une Bataille où les Turcs avoient remporté la victoire. Le bruit courut pendant quelques jours que Konigsmarck avoit eu le même sort. Le bon naturel de la Princesse la porta à lui donner quelques larmes, & la perte qu'elle faisoit en un même jours d'un Beau-frere qu'elle cherissoit, & d'un homme qu'elle estimoit, lui parurent des sujets dignes de ses regrets. La Comtesse de Plate fit aussi paroître son desespoir de la mort de Konigsmarck, & elle garda si peu de ménagement qu'il n'y eut que l'Electeur seul qui ne voulut point s'en apercevoir, tant il étoit aveuglé pour cette Dame.

On aprit cependant que Konigsmarck n'étoit point mort & qu'il alloit revenir incessamment à la Cour. La Princesse y fut

fut sensible, & Konigsmarck en vie, la consola plus facilement de la mort du Prince Charles. Il ne fut pas long-tems à arriver à Hanover, & il fut reçu de la Princesse avec des distinctions qui auroient pû satisfaire Konigsmarck indifférent; mais qui ne satisfirent point Konigsmarck amoureux.

La Princesse étoit broüillée plus que jamais avec le Prince Georges son Epoux, ils avoient eu dispute au sujet de la Maîtresse du Prince, & la Princesse lui ayant répondu avec moins de modération qu'elle n'avoit fait jusqu'alors, le Prince n'en fut que plus irrité, & n'écoutant que sa colere, la saisit par la gorge, & la pressa si vivement, que les femmes de la Princesse qui étoient accourues à ses cris, eurent bien de la peine à le délivrer. Le Prince sortit en la menaçant pour jamais de son indignation, & elle tomba dans une affliction qui tenoit du desespoir.

Le retour de Konigsmarck fut une petite consolation pour la Princesse, & d'avoir quelqu'un à qui elle pouvoit confier l'excès de ses ennuis, parut un soulagement à ses peines. Elle l'en entretenoit souvent sans penser qu'on pût lui en faire un crime.

part trouvoit tant de plaisir à se trouver auprès d'elle, qu'il oublia que son assidue n'ayant plus le Prince Charles à suivre, ne pouvoit être attribué qu'à son attachement pour la Princesse. Des Courtisans malins s'appliquerent à l'observer. La Comtesse de Plate même entra dans des soupçons qu'elle ne put dissimuler. Elle ne les cacha pas à Konigsmarck, qui connoissant son caractère, trembla pour les jours de la Princesse. Il crut que pour la sauver tout lui étoit permis, & il ne se fit point de scrupule de rassurer la Comtesse par ses soins auprès d'elle. Il lui fit milles protestations de la plus sincère tendresse, elle le crut & l'accabloit de caresses; mais leur intelligence ne dura pas long-tems.

Konigsmarck ayant donné une Fête superbe à toute la Cour, la Princesse & la Comtesse, quoique par différens motifs y parurent avec éclat. Tout se passa avec tant d'ordre & de magnificence, que tous ceux qui assisterent à cette Fête en furent également charmez. La Comtesse seule y parut mécontente & se confirma dans ses soupçons. Konigsmarck l'ayant abordée, lui demanda la raison du chagrin qu'elle paroissoit avoir ? laissez-

ſez-moi en repos, reprit brusquement la Comteſſe, & allez recevoir les applaudifſemens de la Princeſſe. L'Electeur ayant joint dans le moment la Comteſſe, Konigsmarck n'eut pas le tems de lui répondre, & il ſe retira.

La Fête finie Konigsmarck ſe rendit chez la Comteſſe, pour faire enſorte de la diſſuader des idées qu'elle s'étoit formées. Elle lui voulut faire avouer qu'il aimoit la Princeſſe, & qu'il en étoit aimé. Il ſçut ſi bien ſ'en défendre qu'elle l'aima plus fortement que jamais. Depuis cette entrevûe Konigsmarck ſe conduiſoit avec la dernière circonſpection. Il n'alloit chez la Princeſſe qu'aux heures que la Cour ſ'y rendoit. Cependant la Comteſſe ne ceſſoit de tenir des diſcours offenſans contre la Princeſſe, qui en étant avertie, reçut cet avis avec dédain. Je mépriſe trop la Comteſſe, repondit-elle, pour m'embaraffer de ce qu'elle peut dire de moi, ma conduite eſt irréprochable, & je ſuis bien plus en peine de mon devoir que de ma réputation.

L'union de la Comteſſe & de Konigsmarck dura peu, malgré les ménagemens qu'ils avoient l'un pour l'autre ; & comme la deſtinée de Konigsmarck étoit de périr

par la Comtesse, ils se brouillerent enfin sans retour, & ce qui acheva de perdre Konigsmarck dans son esprit, fut le refus qu'il fit d'épouser Mademoiselle de Kielmanseck, née fille de la Comtesse. Allez, lui dit-elle, vous êtes un ingrat, & vous ne méritez pas que je vous fasse des reproches; mais vous apprendrez bientôt qu'on ne me méprise pas impunement.

La Comtesse étant ainsi passée de l'amour le plus tendre à la haine la plus violente, ne pensa plus qu'à perdre Konigsmarck & la Princesse. Elle obligea Madame de Wiehe sa Sœur, Maîtresse du Prince Georges, de faire naître à ce Prince des soupçons sur l'attachement que Konigsmarck avoit témoigné à la Princesse, tandis que de son côté, elle tâchoit de rendre suspecte la conduite de la Princesse à l'Electeur. Observez les Seigneur, dit-elle à ce Prince, & vous verrez bientôt que ce je vous dis de leur intelligence n'est que trop véritable.

Pendant que tout ceci se passoit, la Princesse étoit très-éloignée de penser que l'Electeur & le Prince pussent la soupçonner, & sa vertu la rassuroit si fort qu'elle ne pouvoit croire que les mauvais offices que lui rendoit la Comtesse de Plate pussent

sent faire impression. Elle continuoit donc de traiter Konigsmarck avec une égale bonté, & il avoit toujours sa confiance. La Comtesse de son côté ne manquoit pas de faire remarquer à l'Electeur jusqu'aux moindres regards. Elle faisoit un crime des actions les plus innocentes, & enfin elle gagna tant sur l'esprit de ce Prince, qu'il commença à croire la Princesse criminelle, & à la traiter avec une extrême froideur. Le Prince Georges de sa part animé par sa Maîtresse, redoubloit la dureté de son procédé, & réduisit enfin la malheureuse Princesse à penser à se séparer de lui : comme elle ne vouloit rien faire sans le conseil du Duc & de la Duchesse de Zell, elle demanda permission d'y aller, ce qui lui fût accordé par l'entremise de l'Electrice qui ayant aussi sujet de se plaindre de la Comtesse de Plate, en étoit devenue plus sensible aux malheurs qu'elle causoit à la Princesse, dont elle avoit aussi sa part.

Arrivée a Zell, elle se jette aux pieds de son Pere & de sa Mere, leur conte ses afflictions & leur demande un asile contre les mauvais traitemens du Prince Georges. Le Duc de Zell la releva en l'embrassant; mais il lui fit entendre qu'elle

qu'elle ne devoit point penser à se separer de son Epoux, qu'il ne pouvoit consentir à ce qu'elle lui demandoit, & qu'il entendoit absolument qu'elle retournât à Hanover. Il la quitta ensuite, & chargea la Duchesse de calmer l'esprit de sa fille & de la résoudre sur le seul parti qu'elle avoit à prendre.

La triste Princesse ne trouvant donc point d'asile dans la maison de son Pere, comme elle l'avoit esperé, fut contrainte de retourner à Hanover. Elle y fut reçûe avec beaucoup de froideur de l'Electeur & du Prince Georges, qui, ayant été informé de tout ce qui s'étoit passé à Zell, lui fit des reproches pleins d'aigreur, & la menaça de la faire repentir un jour des plaintes qu'elle avoit faites contre lui. La Princesse suporta ces menaces avec une constance aparente, tandis qu'elle pensoit aux moyens les plus convenables pour se délivrer de la persécution qu'elle souffroit.

Les troubles de la Cour lui faciliterent les moyens de se consulter librement sur une telle entreprise, le Prince Georges étant trop occupé de ses démêlez avec le Prince Maximilien d'Hanover son frere, pour pouvoir penser à elle. Il régnoit entre ces deux Princes une animosité mortelle.

telle. Les Courtisans du Prince Maximilien souhaitoient que l'Electeur partageât ses Etats entre son frere & lui; mais la fortune de Prince Georges, soutenue par la Comtesse de Plate, l'emporta sur le Prince Maximilien, & se voyant privé de si belles esperances, sa vivacité & son ambition le poussa à tenter d'obtenir par l'intrigue & la force, ce qu'il ne pouvoit obtenir par le droit de la naissance.

Il commença par s'assurer de plusieurs Seigneurs du Duché de Zell, qui étoient mécontents. Il envoya ensuite à Vienne un de ses plus assidus, pour demander à l'Empereur d'être déclaré héritier de Duc de Zell, sous prétexte que les Etats de Zell & de Hanover n'avoient jamais été sous la même tête. Il envoya aussi Molck à Rome qui sçut gagner le Pape, lui assurant que si l'Empereur accordoit au Prince Maximilien ce qu'il demandoit, ce Prince introduiroit la Religion Catholique-Romaine dans ses Etats. Le Pontife plein de zèle & ayant un grand ascendant sur l'esprit de l'Empereur le porta à tout accorder. Molck en conclut le traité, & retourna ensuite à Hanover, pour le faire ratifier à son Maître; mais il fut arrêté, on lui trouva le traité, & le Prince

Maximilien s'étant souvé, le Comte de Plate voulut engager Molck à accuser la Princesse épouse du Prince Georges, d'avoir eu part à ce traité. Elle s'en justifia parfaitement, & fit voir qu'en cela elle auroit agi contr'elle-même & contre ses propres enfans.

Quoique l'innocence de la Princesse fut avérée, & que Molck sur l'échafaut eût déclaré qu'elle n'avoit jamais eu connoissance des projets du Prince Maximilien, le Prince Georges ne cessoit journellement de l'accabler de reproches, & animé par Madame de Wiehe sa maîtresse, la conspiration du Prince Maximilien lui servoit de prétexte pour redoubler la dureté avec laquelle il la traitoit, par où il acheva de la déterminer à la fuite. Elle projetta de se retirer en France, dans un Couvent, & n'ayant communiqué son projet qu'à Mademoiselle de Molk sa fille d'honneur, & à Konigsmarck, elle déclara à ce dernier qu'elle se reposoit sur lui seul du succès de cette entreprise; mais comme les difficultez qui se rencontroient dans l'exécution de ce projet, obligeoient Konigsmarck d'avoir plusieurs entrevûes avec la Princesse, qui lui parloit toujours en présence de Mademoiselle

le

le de Molk, la nuit après que tout le monde étoit retiré dans le Palais; ces entrevûes ne pûrent être si secrettes, que la Comtesse de Plate n'en eût connoissances. Elle en avertit l'Electeur, & ce Prince jugeant sur ces fausses aparences, ne douta point que la Princesse ne fût coupable, & il auroit sans doute deslors éclaté contr'elle s'il avoit pû se déterminer sur la maniere de les punir.

Konigsmarck prévint même pour quelque tems les effets de la colere de l'Electeur, car étant parti d'Hanover sous prétexte d'aller rendre visite à sa sœur, qui étoit à la Cour de Pologne, il s'en fut à Hambourg disposer tout pour l'enlèvement de la Princesse; ensuite il se rendit en Pologne, où dans une débauche qu'il fit avec le Roi, ayant été proposé que chacun compteroit ses bonnes fortunes, Konigsmark pris de vin, conta les faveurs qu'il avoit reçu de la Comtesse de Plate, & comme ensuite elle l'avoit presse d'épouser sa fille, & enfin toutes les infidélitéz qu'elle avoit faites à l'Electeur: Puis tombant insensiblement à parler de la Princesse, Epouse du Prince Georges, par une imprudence des plus extraordinaires, il fit
le

le recit du mauvais traitement qu'elle recevoit du Prince, & il dit que cette Prin esse se voyant abandonnée par son Pere, étoit sur le point de fuir & de se retirer en France. Un Seigneur du Pais d'Hanover qui étoit disgracié de sa Cour, s'étant malheureusement trouvé a cette conversation, profita de l'occasion pour rentrer en grace, & il écrivit à la Comtesse de Plate tout ce qui s'étoit passé. On prétend aussi que le Roi de Pologne donna avis à l'Electeur d'Hanover, de tout ce que Konigsmarck avoit dit.

Il seroit difficile de bien concevoir la rage de la Comtesse de Plate, à la lecture de la Lettre qu'elle reçut. Elle courut chez l'Electeur qui l'assura qu'il la vengerait, & il étoit encore dans toute la vivacité de sa colère, lorsque l'infortuné Konigsmarck de retour de Pologne, vint pour le saluer, il lui fit un accueil si glacé, que Konigsmarck qui ne soupçonnoit pas avoir été trahi, en demeura interdit, ignorant le sujet de disgrâce, à laquelle il auroit sans doute été plus sensible, s'il n'avoit cru pouvoir s'éloigner bien-tôt pour jamais d'Hanover. L'Electeur passa brusquement à l'apartement de la Comtesse, & Konigsmarck se rendit

dit à celui de l'Electrice où il trouva la Princeſſe, qui par la réception toute gracieuſe qu'elle lui fit, le conſola facilement du froid accuëil que lui avoit fait l'Electeur.

Quelque impatience qu'eût la Princeſſe de ſçavoir ſi tout étoit prêt pour ſa fuite, elle crut ne devoir point ſ'en informer dans un lieu où tout le monde l'obſervoit, elle chargea donc Mademoiſelle de Molck d'ordonner à Konigsmarck de venir à minuit lui rendre compte du ſuccès de ſa négociation. Konigsmarck ne manqua pas d'obéir, & la Princeſſe fixa ſon départ au lendemain. Konigsmarck la preſſa de ne point différer: il lui representa que tout la favoriſoit, que le Prince Georges étoit abſent, que la Comteſſe de Plare étoit incommodée; l'Electeur étoit trop occupé auprès d'elle pour penſer à autre choſe; mais que tout cela pouvoit changer dans un jour: qu'il ne ſçavoit même que penſer de l'accuëil que lui avoit fait l'Electeur; qu'enfin, qu'il lui avoüoit que quoi qu'il n'eût jamais reſſenti de crainte, qu'il trembloit maintenant qu'il la voyoit en danger, & qu'il la conjuroit de partir dans le moment même. Toutes ces raiſons ne pû-

pûrent faire changer de sentiment la Princesse. Elle lui dit qu'elle ne pouvoit se résoudre à partir sans dire adieu à ses enfans; que le retour du Prince Georges n'étoit point à appréhender, puisqu'il devoit demeurer encore un mois à Berlin, auprès du Roi de Prusse son Beau-frere; que la colere de l'Electeur n'étoit pas à craindre, & qu'on pouvoit remettre la chose au lendemain sans rien risquer. Konigsmarck fut fâché devoir la Princesse si ferme dans sa résolution; mais n'osant s'y opposer davantage, il fut contraint de lui ceder. Elle le congédia bien-tôt après, en lui disant que le lendemain à la même heure elle lui remettroit toute sa destinée. Konigsmarck se retira en suite dans le dessein de rejoindre ses Gens qui l'attendoient à quelque distance du Palais; mais il en fut empêché par la plus triste catastrophe qui decida de sa vie.

La Sœur de la Comtesse de Plate qui étoit chez l'Electrice lorsque Konigsmarck y étoit venu, avoit remarqué la joye que la Princesse avoit temoigné de son retour, & que cette Princesse avoit donné quelques ordres secrets à Mademoiselle de Molk, & lui avoit parlé en parti-

particulier. Elle crût qu'il devoit avoir du mystere, & courut faire part de ses soupçons à l'Electeur & à la Comtesse de Plate. Ils furent tous du même sentiment, & ne douterent point que ce ne fut pour ménager une entrevûe entre la Princesse & Konigsmarck. La Comtesse de Plate dit là-dessus tout ce qu'elle put pour animer l'Electeur à la vengeance, & voyant que l'Electeur étoit prêt à la satisfaire, & qu'il ne balançoit plus que sur le choix des personnes qu'il charge-roit d'une si cruelle commission, elle lui dit qu'elle s'étoit assurée de quatre hommes qui n'attendoit que ses ordres pour fraper. Elle les envia chercher, & lorsqu'il furent venus, l'Electeur les reconnût pour être de ses Gardes. Il leur parla lui-même, & leur ordonna d'aller attendre Konigsmarck dans une des Galeries du Palais aboutissant à l'apartement de la Princesse, par laquelle il étoit obligé de passer en se retirant; de l'attaquer là & de lui oter la vie. La Comtesse de Plate exigea de l'Electeur d'assister lui-même à cette affreuse exécution, & lui qui n'avoir pas le force de la refuser y consentit, & se rendit déguisé la visage couvert, accompagné des quatre assassins dans la Galerie.

Galarie. Il n'y attendit pas long-tems le malheureux Konigsmarck y ayant paru quelques momens après. Les Gardes l'attaquèrent, mais ne pûrent le surprendre; il mit l'épée à la main, & leur auroit vendu chèrement sa vie, si son épée ne s'étoit cassée après quelque instant de combat. Se voyant sans défense: *Arrêtez un moment*, dit-il à ses meurtriers, *dites à celui qui vous envoie, que mon sang lui suffise, & qu'il épargne celui de l'innocente Princesse.* Il tomba mort en prononçant ce nom si cher pour lui. L'Eléteur parut alors, il ordonna qu'on jettât cet infortuné corps dans des lieux ou latrines qu'il fit murer le lendemain. Il alla ensuite annoncer à la Comtesse qu'elle étoit vengée, & cette femme en reçut la nouvelle avec une joye que son ame seule pouvoit ressentir.

La Princesse ignoroit cependant les malheurs de Konigsmarck; elle s'étoit mise au lit dès qu'elle avoit été seule; mais l'agitation de son esprit ne lui avoit point laissé goûter de repos, mille pensées étoient venues l'inquieter, & l'occupoient encore lorsque l'heure de son lever aprochant, Mademoiselle de Molck entra dans sa chambre. Prê parez-vous,
Madame,

Madame, à d'étranges nouvelles, lui dit cette fille, je voudrois vous les cacher pour vôtre repos; mais il vous importe si fort d'en être informée, que sans me rendre criminelle envers vous, je ne puis garder le silence. Dites, dites, reprit la Princesse en l'interrompant, je suis préparée aux événemens les plus facheux. Elle lui aprit donc que Konigsmarck n'étoit point rentré chez lui, que ses Gens le cherchoient par tout sans pouvoir le trouver, qu'ils étoient fort en peine pour sa vie, d'autant plus qu'on disoit avoir etendu pendant la nuit un grand bruit dans une des Galeries du Palais; & qu'on avoit trouvé aumême endroit beaucoup de sang répandu, comme d'un homme qui avoit été assassiné. Konigsmarck est mort s'écria la Princesse, & il n'est mort que pour m'avoir été attaché & pour avoir voulu me servir.

On vint dans ces intervalles avertir la Princesse que les Papiers de Konigsmarck avoient été enlevez, & à cette nouvelle, elle ne douta plus qu'elle ne fût perdue par l'apréhension qu'elle avoit que Konigsmarck n'eût gardé les Lettres qu'elle lui avoit écrites au sujet de sa fuite pendant le voyage qu'il avoit fait en Pologne:

Les

Les soupçons de la Princesse ne se trouverent que trop véritables. L'imprudent Konigsmarck avoit effectivement conservé ces fatales Lettres. Elles furent trouvées; on découvrit le dessein qu'elle avoit eu de se retirer en France; les raileries piquantes qu'elle faisoit des amours de l'Electeur avec la Comtesse de Plate; & les plaintes qu'elle rendoit de la dureté du Duc de Zell son pere, & du Prince Georges son mari, dont elle traitoit l'un de vieux tyran, & l'autre de bourreau de mari.

L'indignation de l'Electeur fut extrême après la lecture de ces Lettres, & s'abandonnant à son ressentiment, il envoya arrêter Mademoiselle de Molk, & fit ordonner à la Princesse de ne point sortir de son appartement. Il dépêcha en même-tems un Expres au Prince Georges pour le faire revenir, & envoya le Comte de Plate au Duc de Zell, pour l'informer de tout ce qui s'étoit passé à l'égard de sa fille.

Le Prince ne tarda pas de venir à Hanover, & blama d'abord l'éclat qu'on avoit fait en arrêtant la Princesse & Mademoiselle de Molk. Mais il changea bien-tôt de sentiment quant on lui eut fait

fait voir les Lettres de la Princesse à Koenigsmarck, il approuva nonseulement tout ce qui avoit été fait; mais il résolut de pousser sa femme à bout.

Le Duc de Zell approuva également tout ce qui avoit été fait, & il manda à l'Electeur que puisque sa fille témoignoit par ses Lettres avoir oublié qu'il étoit son Pere, qu'il ne vouloit plus la reconnoître pour sa fille, & qu'il le rendoit entièrement le maître de sa destinée.

La Duchesse de Zell fut plus sensible au malheur de sa fille, elle se jeta aux pieds de son mari, pour lui demander qu'il protégeât l'infortunée Princesse; mais ce Prince fut insensible à ses larmes, & lui répondit froidement qu'il ne se souvenoit plus d'avoir une fille. La Duchesse lui écrivit pour l'exhorter de se soumettre aux decrets de la Providence, & d'attendre patiemment de la bonté de Dieu & du tems, une meilleure fortune.

Le Comte de Plate rendit cette Lettre à la Princesse, & lui dit en même tems de la part de l'Electeur, qu'elle se préparât pour retourner dans le Pais de Zell où on étoit résolu de l'envoyer. Un Capitaine des Gardes entra dans l'instant, pour annoncer à la Princesse qu'il étoit
tems

tems de partir, il étoit aussi chargé de lui apprendre la mort de l'infortuné Konigsmarck, ce qui ne laissa pas d'attendrir la Princesse, qui jusques-là n'avoit pû s'empêcher de se flâter qu'on n'en étoit pas encore venu à une telle violence. Elle honora sa mémoire de quelques pleurs, & se reprochant sa mort comme si elle en avoit été complice, le Palais d'Hanover lui fit horreur. *Allons, dit-elle à son Conducteur, quittons ces lieux Barbares, dans quelque endroit que vous me meniez, il me paroîtra moins affreux que ce Palais horrible.* Elle sortit de son appartement en prononçant ces mots, & fut monter dans son carrosse, sans sçavoir où on la conduisoit. Elle arriva au Château d'Ahlen à six mille de Zell après quelques heures de marche. Le Gouverneur l'y reçut avec beaucoup de respect, il la conduisit dans l'appartement qui avoit été préparé pour elle, & lui annonça que c'étoit dans ce Château où elle devoit passer le reste de ses jours. Il lui presenta les Domestiques nommez par l'Electeur & le Duc de Zell, pour la servir, qui étoient tous gens à elle inconnus.

Le lendemain de son arrivée on lui envoya deux Secretaires d'Etat, pour lui demander

mander si, à la honte du Duc de Zell & de l'Électeur, elle n'avoit pas eu dessein de se retirer avec Konigsmarck en France, & si elle n'avoit jamais eu de commerce criminel avec lui. La Princesse répondit qu'il étoit vrai, que ne pouvant plus supporter les mauvais traitements de son époux, elle avoit été résoluë de se retirer en France, dans un Couvent, que Konigsmarck devoit l'accompagner dans ce voyage; n'ayant à elle d'autres personnes à qui elle pût se confier: Mais quant au commerce dont on l'accusoit, qu'elle prenoit Dieu à témoin de son innocence.

Personne ne la crut coupable; cependant le Duc de Zell son pere, ne put se résoudre à lui pardonner, il ne pouvoit oublier la manière dont elle avoit parlé de lui dans les Lettres qu'elle écrivoit à Konigsmarck, & quelque priere que lui fit la Duchesse, de rendre la liberté à sa fille, il n'y voulut jamais consentir.

L'Électeur cependant informé de ce qui s'étoit passé, & appréhendant toujours le retour du Duc de Zell vers sa fille, & qu'il ne la vengeât de l'outrage qu'on lui avoit fait, en changeant l'ordre de la succession de ses Etats au préjudice du Prince Georges: L'Électeur, dis-je, porta ce Prince à offrir à la Princesse de se réunir avec lui. Il lui en fit
faire

faire la proposition. Dite au Prince Georges, répondit-elle à celui qui lui vint parler de sa part, qu'après ce qui s'est passé entre lui & moi, il ne peut plus y avoir de réunion; puisque si je suis coupable, je suis indigne de lui; & que si je suis innocente, il n'est pas digne de moi. Le Prince Georges fut tellement irrité de ce refus, qu'il sollicita son Beau-pere à consentir qu'il fit casser son Mariage dans les formes; & ce Prince y ayant donné son aven, le Prince Georges fit assembler les Consistoires d'Hanover & de Zell, qui déclarerent le Mariage de ce Prince nul, lui permettant de se remarier, sans toutefois que la Princesse sa femme pût jouir des mêmes droits.

Ce Divorce fut un des derniers ouvrages de l'Electeur de Hanover. Il devint quelque-tems après paralitique, & en même-tems fut attaqué d'une colique qui ne lui donna presque point de relâche pendant deux ans, & se voyant à la fin de ses jours, il envoya prier le Duc de Zell son frere, de venir recevoir ses derniers embrassemens. Le Duc de Zell s'étant rendu à Hanover, le Electeur lui fit assurer par serment qu'il ne rendroit point la liberté à sa fille, & qu'il ne feroit aucun changement dans la succession de ses Etats qui demeureroient au Prince Georges. Le Duc de Zell lui promit tout, & tint sa promesse. La Comtesse de Plate ne survécut guères à l'Electeur, elle mourut deux ans après lui, & ces deux années furent pour elle une suite continuelle de maux pareils à ceux que l'Electeur avoit souffert. Un Medecin de Hambourg entreprit de la guérir, & la faisoit bai-
gner

gher deux fois par jour dans du lait ; la Gomtesse croioit faire une grande charité de donner ce lait à des pauvres.

La mort de l'Electeur, porta cependant quelqu'adoucissement à la prison de la Princesse. La Duchesse obtint la permission pour elle & quelques Dames de Zell, depouvoit aller passer de tems en tems quelques jours avec elle. Certe infortunée Princesse supportoit sa disgrâce avec une constance admirable, ses occupations étoient la lecture & la promenade. Elle vécut dans cet état plusieurs années pendant lesquelles elle aprit que Mademoiselle de Molk qui avoit été enfermée dans la Tour de Nieubourg, s'étoit échappée à ses Gardes & l'étoit retirée à Vienne. Cette fille eut le courage de se laisser aller en bas de la hauteur de cent quatrevingt pieds ; elle fit quatorze lieues d'Allemagne, à pied, pour sortir des Etats d'Hanover.

Le Duc de Zell étant venu à mourir sans vouloir voir, ni pardonner à la Princesse sa fille, cette mort aporta un grand changement à la fortune de la Duchesse de Zell. Le Prince Georges devenu par cette mort, Souverain de ce Pais, se laissoit entierement gouverner par Bernstorff qui occupoit auprès de lui la place du Comte de Plate, mort après avoir été six ans aveugle. Ce Ministre ne cessa point de chagriner la Duchesse qui eut de la peine à se conserver la liberté de voir sa fille. On l'obligea de quitter le Palais de Zell, quoique le Prince Georges ne vint point l'occuper, & on lui fit toutes sortes d'outrages.

Le Ciel sembloit néanmoins vouloir venger la Duchesse de Zelle & la Princesse sa fille,
le,

le, elles virent périr tous leurs ennemis, & leur survécurent. Madame de Wiehe traîna une vie languissante, & ses infirmités l'obligèrent à garder le lit plusieurs années. Bernstorff ne put se soutenir dans la faveur, & mourut de desespoir de lui avoir survécu. L'Electrice d'Hanover finit ses jours lors qu'elle étoit le plus près de monter sur le Trône d'Angleterre, ce qu'elle avoit souhaité toute sa vie avec une passion extrême. Le Prince Georges fut le seul favorisé de la fortune, car la Reine Anne étant morte * quelques mois après l'Electrice, il fut reconnu Roi d'Angleterre dans le tems qu'il ne l'esperoit plus. Il passa dans cette Isle & y mena avec lui son fils unique qu'il avoit eu de nôtre infortunée Princesse qui n'envia point le bonheur du Prince Georges. Elle fut sensible d'apprendre que son fils étoit aimé des Anglois; mais la satisfaction qu'elle en eut fut bien-tôt changée en tristesse, puisqu'elle vit encore mourir sa mere, son unique consolation. Certe mort la fit penser à la sienne qui arriva quelque tems après. Le Roi Georges en aprit la nouvelle avec sa froideur ordinaire; il ne daigna pas même en prendre le deuil, & trouva mauvais que le Roi de Prusse son Gendre fit cet honneur à la Princesse.

Le Roi Georges ne survécut guères son épouse, il mourut peu de mois en suite **. Son fils lui a succédé sous le nom de Georges II, il régne avec gloire & fait les délices de ses Peuples.

* Au mois d'Aôut 1724.

** Le 22. Juin 1727.

F I N.



